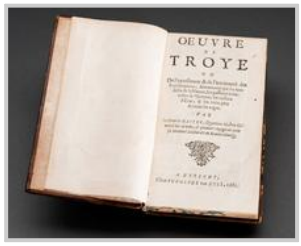
Choix du chercheur : Œuvre de Troye

recherche



La bibliothèque du CCA, riche de très nombreux traités et manuels sur les fortifications, compte plusieurs éditions d'ouvrages de maîtres de ce qui fut jadis une branche essentielle de l'architecture : Maggi, Pagan, de Ville, Dögen et Vauban, pour ne nommer que ceux-là. On retrouve parmi ces ouvrages un tout petit livre au très long titre signé d'un certain Alexandre Le Maître, ingénieur militaire français du 17e siècle à solde du prince-électeur de Brandebourg, en Allemagne. Il est également l'auteur, en 1682, d'un autre ouvrage, *La Métropolitée*, sur les villes capitales, cité lors d'une conférence par Michel Foucault qui fait alors allusion à « un dénommé Alexandre Le Maître. » Nous sommes donc loin d'être ici en présence d'une célébrité.

Truffé de fautes, *Œuvre de Troye*est un véritable désastre tant au niveau de la typographie que de l'orthographe et, ne comportant aucune illustration, l'ouvrage n'a pas grand chose à offrir non plus en termes d'esthétique. Deux choses lui font cependant mériter un second coup d'œil. Tout d'abord, il ne s'agit pas d'un *manuel* de fortification. Il ne dit rien des mécaniques de défense et pas grand chose de plus à propos de géométrie. Il ne donne pas le *mode d'emploi* d'érection des places fortes; l'ouvrage essaie *d'expliquer* – et c'est là la seconde raison qui lui donne toute sa valeur – leur raison d'être elle-même. Si d'autres auteurs abordent le sujet, ils se limitent à la plus laconique des explications : les fortifications répondent au besoin de se défendre des ennemis environnants. Non seulement Le Maître affirme que les fortifications permettent à un nombre limité de personnes de résister aux attaques, mais il dédie son ouvrage entier à expliquer *pourquoi* ils doivent le faire.

Un des chapitres clé de l'ouvrage s'intitule *Des causes mouvantes de la Fortification, qui sont les memes que de la polotique* (sic). Le Maître insiste sur le fait que politique et fortifications sont dues aux mêmes « causes mouvantes » et il y va d'une charge virulente contre Aristote qui affirmait naïvement que l'homme est un animal social, un *zoon politicon*. « Mais Hobbes l'anglois a êté plus penetrant sur cette matiere », écrit-il. Selon Thomas Hobbes, ce n'est pas, comme le croyait Aristote, l'affection mutuelle qui fonde les sociétés civiles. La peur et la haine leur donnent naissance comme seule alternative à l'anarchie. La même vive inquiétude quant à la sécurité augmente naturellement le besoin d'ériger des fortifications. Parce qu'elles assurent la sécurité des gens, les fortifications sont le double architectural du corps politique.

Le Maître a peut-être été seul à mettre de l'avant sa pénétrante et très moderne réflexion sur la rencontre de l'architecture militaire et de la pensée politique, publiée seulement trois ans après la mort de Hobbes en 1679, mais le ton qu'il emploie est dans la lignée des polémiques musclées menées par d'autres « modernes » du 17e siècle, bien décidés à en finir une bonne fois avec les derniers soubresauts de la tradition. Dernier fait curieux, *Œuvre de Troye*est dédié par Rudolphe van Zyll, son éditeur hollandais, à Charles II d'Angleterre, mécène de Hobbes.

Indra McEwen, chercheur en résidence 1999-2000
Juin 2009